

Rome, le jeudi 8 octobre 2015

Chronique du Synode n°2 – aux diocésains du Havre

# Un travail en groupes linguistiques

Voici déjà trois jours que les pères synodaux se retrouvent en groupes linguistiques. Ils sont invités à travailler sur le texte de l'*Instrumentum laboris*, pour y apporter des précisions, des éléments d'approfondissement ou des correctifs. Le pape nous l'a redit : il ne s'agit pas d'écrire un nouveau texte comme si le premier Synode n'avait pas existé. Il a voulu une démarche synodale qui prend le temps. Il nous faut donc poursuivre le travail entamé depuis maintenant près de deux ans. Nous sommes donc invités à enrichir le texte de la première Assemblée Synodale avec l'apport des consultations réalisées auprès du Peuple de Dieu et l'approfondissement réalisé par la contribution des théologiens. Les membres du Synode sont ainsi porteurs des acquis de la démarche inter-synodale vécue dans leur Eglise locale.

Dans le groupe auquel je participe, nous sommes 18 évêques francophones, un couple d'auditeurs, deux prêtres qui aident le secrétariat du groupe, et deux experts. Ces deux derniers sont un universitaire italien, juriste enseignant le Droit canonique, et un prêtre portugais qui travaille pour les évêchés d'Europe. Les deux prêtres, jeunes, sont, l'un camerounais et l'autre belge. Les auditeurs sont les responsables de la pastorale familiale d'un diocèse camerounais. Quant aux évêques : on y trouve trois évêques de la délégation de la conférence française et moi-même, le représentant de la Conférence suisse, sept évêques africains venant du Burundi, du Burkina Faso, du Cameroun (2), du Congo-Brazzaville, de la République Démocratique du Congo, de la Guinée Conakry, et un évêque français au Tchad depuis 40 ans, le cardinal français Jean-Louis Tauran, deux évêques canadiens, et

deux évêques orientaux, venus du Liban et de l'Iran.

Ce qui caractérise cette seconde session du Synode, c'est bien l'importance accordée aux travaux de groupe. C'est une belle expérience de discernement ecclésial que nous vivons entre pasteurs d'Eglises particulières vivant la mission dans des contextes culturels et sociaux très divers. Chacun est habité par le souci de son Eglise particulière, ce qui s'y vit, ce qui s'y cherche et s'expérimente dans le domaine de la pastorale familiale. En même temps, dans une écoute mutuelle respectueuse, nous découvrons d'autres expériences ecclésiales, d'autres réalités familiales et sociales. Cela nous permet de mieux ressaisir ce qui est au cœur du message de l'unique Evangile et d'apprécier les harmoniques qu'il fait jouer à la vie des familles dans la diversité des régions et des cultures. C'est cela la catholicité !

Par rapport aux échos que vous pouvez lire ou entendre par ailleurs concernant le Synode, je puis vous assurer que nous ne vivons pas dans la confrontation permanente entre clans divergents. Nous ne sommes pas mobilisés pour défendre des points de vue préétablis, mais nous cherchons ensemble, dans le respect de nos différences, ce que l'Esprit veut faire comprendre à notre Eglise pour une plus grande proximité et un service pastoral de toutes les familles afin qu'elles découvrent leur vocation et leur mission dans l'Eglise et dans le monde actuel. Je suis émerveillé de l'esprit fraternel qui préside à nos travaux de groupe où se vit une collégialité épiscopale autour du Saint-Père, à la dimension de l'Eglise universelle.

Je voudrais dire également que la surface de nos échanges et de nos recherches ne se limitent pas à un ou deux sujets. On pourrait être tentés de le croire si nous écoutons les échos qui parviennent du Synode et qui limitent souvent les préoccupations des pères du Synode à la situation des personnes divorcées-remariées et des personnes à tendance homosexuelle. Le champ de notre discernement est bien plus large. Même si ces situations de difficulté et de souffrance nous occupent, nous sommes aussi amenés à aborder d'autres situations qui affectent la vie des familles : le veuvage, la place des personnes âgées dans la vie familiale, l'apport précieux des grands-parents, la situation des familles migrantes, le soutien aux familles qui ont un enfant marqué par un handicap, la précarité et la pauvreté qui affecte aujourd'hui tant de familles... et la liste des situations qui retiennent l'attention des pères synodaux serait encore bien longue.

Nous vivons de l'esprit même du Concile Vatican II. Oui, les joies et les peines, les difficultés et les espoirs, tout ce qui touche la vie des familles trouve écho dans notre cœur de pasteur. Et il nous

revient, enrichis de ce que les chrétiens nous ont exprimé dans la consultation et des approfondissements émanant des théologiens, de discerner en Eglise les perspectives d'une pastorale familiale renouvelée. C'est cette responsabilité pour laquelle, chaque jour, nous écoutons la Parole de Dieu et nous implorons l'aide et la lumière de l'Esprit-Saint. Chers frères et sœurs diocésains, je vous le demande avec insistance : associez-vous chaque jour à cette prière fervente pour que notre Eglise soit toujours plus à hauteur des défis que la situation concrète des familles pose devant elle. Qu'elle soit fidèle à la mission à laquelle le Christ continue de l'appeler au service de toutes les familles. Elles sont un enjeu essentiel pour la vie de nos sociétés et pour l'Eglise.

Vous savez que vous pouvez compter sur ma prière en communion avec vous. Je vous redis mon fidèle dévouement et mon affection dans le Christ.

Votre évêque,  
**+ Jean-Luc BRUNIN**